

Echanges et diffusion

Pourquoi tourner aujourd'hui ? Comment mettre en place des projets internationaux dans un contexte économique difficile, où la multiplication du nombre d'acteurs induit une concurrence accrue ? Quelles sont les nouvelles modalités d'échanges entre les orchestres ? Telles sont les questions abordées au cours des trois ateliers. Loin de se faire les hérauts d'un discours alarmiste, intervenants et participants explorent les possibilités offertes par un processus de mondialisation qui atteint aujourd'hui une ampleur sans précédent.

Le contexte des échanges internationaux s'est considérablement modifié au cours des dernières années. Outre les traditionnels obstacles liés à des systèmes fiscaux et sociaux très disparates, la baisse des financements publics a contraint de nombreux orchestres à renoncer aux tournées classiques, trop coûteuses.

La diversité des systèmes fiscaux et sociaux est loin d'être un phénomène récent mais elle est aujourd'hui plus sensible du fait de la libéralisation des échanges internationaux, en particulier dans le cadre du marché intérieur européen. Pour équilibrer la concurrence et faciliter les échanges, des efforts pourraient être menés dans trois domaines, souligne Rolf Bolwin : le statut social des musiciens (travailleur indépendant, profession libérale, salarié ou fonctionnaire), la double imposition (les artistes sont imposés dans le pays d'origine et dans le pays de destination), ainsi que la compatibilité des régimes de Sécurité sociale dans les différents pays.

Or une telle harmonisation ne fait pas partie de l'agenda européen, indique Sylvain Pasqua, de la Commission européenne. Pour avancer vers cet objectif, l'impulsion doit venir des Etats membres qui, déjà, pourraient progresser à trois niveaux : l'élaboration de conventions bilatérales, l'information sur les dispositifs fiscaux des différents Etats, l'application des normes internationales existantes, notamment en matière de territorialité.

Plus qu'au niveau européen, c'est bien auprès des Etats qu'il faut concentrer ses efforts, car la culture est soumise au principe de subsidiarité. Anne-Marie Autissier, spécialiste de la culture et de l'Europe, dénonce ainsi le déclin général de l'engagement des Etats et adresse un plaidoyer pour des politiques nationales plus actives dans le domaine culturel : pour exporter sa culture, il faut commencer par la soutenir chez soi ; à défaut, on court le risque de « fabriquer de la mobilité sans ancrage »...

Pourquoi les orchestres continuent-ils de tourner en dépit de ce contexte peu favorable ?

Les effets bénéfiques des tournées sont palpables à plusieurs niveaux : la cohésion du groupe, la qualité artistique et la recherche de financement.

Selon Benoît Braescu, la tournée sert en quelque sorte de « thérapie de groupe », et jouer dans une salle étrangère, devant un public nouveau, stimule les artistes et les incite à se surpasser.

Le directeur général de l'Orchestre national russe, Sergei Markov, abonde dans ce sens en élargissant le constat à la relation aux mécènes. La tournée est, selon lui, un investissement rentable à long terme, même si, au départ, l'orchestre doit puiser dans ses fonds propres.

Ces facteurs sont encore plus manifestes dans le cas d'ensembles spécialisés comme Les Arts florissants : pour Luc Bouniol-Laffont, l'organisation de tournées est une nécessité

économique ; elle est indissociable de l'identité de son ensemble, qui s'est véritablement créé un son au fil de ses voyages à l'étranger.

Si l'intérêt des tournées pour les orchestres ou les ensembles est donc bien établi, les contraintes croissantes entraînent un renouvellement des modèles traditionnels. Benoît Braescu estime qu'à l'avenir seront privilégiées des tournées plus courtes prenant éventuellement la forme de résidences. Hervé Boutry insiste sur la nécessité de développer un dialogue de long terme entre orchestres et agents ou orchestres et salles. Richard Crossland parle du passage d'un modèle de type business to business (B2B) à un modèle business to consumer (B2C)... Mais plus encore, intervenants et participants relèvent la nécessité de doter l'orchestre d'un projet artistique fort.

A cet égard, le message que lance aux orchestres Martijn Sanders, du Concertgebouw d'Amsterdam, est sans ambiguïté : soyez originaux ! Différenciez-vous ! Ce que recherchent les programmeurs, c'est une diversité plus grande de l'offre culturelle.

La définition d'une identité propre est une alchimie entre une programmation intéressante, un chef et un orchestre. Martin Campbell-White voit dans ces trois éléments le secret de la réussite. Si un projet audacieux peut avoir des difficultés à s'imposer dans un premier temps, il sera payant à long terme. Le cas du City of Birmingham Symphony Orchestra est exemplaire : Simon Rattle a peu à peu réussi à imposer cet orchestre comme une référence incontournable à l'échelle internationale.

Pour ce qui est des financements, là aussi les orchestres doivent se montrer actifs : il s'agit de convaincre les financeurs publics de s'appuyer sur l'orchestre pour promouvoir une ville ou un pays ; associer les financeurs privés à la tournée permet de s'assurer leur engagement. Parallèlement aux transformations du modèle traditionnel de tournées, de nouvelles formes d'échange sont développées. Deux exemples en sont donnés : SymphoNet et ONE.

Il s'agit, dans les deux cas, de joindre ses forces pour être mieux armés face aux obstacles précédemment mentionnés, mais aussi de développer des projets artistiques novateurs. Les trois axes de coopération sont les échanges d'informations, une politique conjointe de commande et des échanges de personnels administratifs et artistiques.

SymphoNet regroupe l'Orchestre national de Lyon, le CBSO et le Radio-Sinfonie-Orchester Frankfurt ; le réseau ONE est formé par l'Orchestre de Picardie, le Tapiola Sinfonietta, le Slovak Sinfonietta de Žilina, le Kamermuziki de Riga et l'Orchestre de Iéna.

Ces dispositifs s'adressent ainsi à des formations très diverses, par leur taille, leur répertoire, leur ancrage territorial, leurs moyens financiers... Chacun peut choisir les modalités qui correspondent le mieux à son identité, ses ambitions et ses motivations.

Ainsi, selon Vincent Agrech, de l'Afaa, il apparaît que la mise en œuvre de projets d'échanges internationaux, tournées ou autre, dépend moins d'une compétitivité exprimée en des termes exclusivement financiers que d'une motivation profonde à mener de tels projets, ainsi que d'une capacité à susciter des appuis dans son environnement immédiat – public, pouvoirs publics, financeurs privés. Pour être plus présent à l'international, l'essentiel n'est-il donc pas de proposer une identité forte sur un projet personnel et de convaincre ce que les anglo-saxons appellent la « communauté » ?